

Noir fuchsia

Joanne Rochette

Volume 49, numéro 1, printemps 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1117735ar>

DOI : <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.851>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (imprimé)

2818-2758 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rochette, J. (2025). Noir fuchsia. *Possibles*, 49(1), 171–174.

<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.851>

© Possibles, 2025



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Noir fuchsia

Par Joanne Rochette

Catherine dépose ses bras de chaque côté pour percevoir encore mieux les vibrations du moteur. Couchée sur le pont avant du bateau, sa tête repose sur un petit coussin doux. Elle relève ses genoux afin de mettre ses pieds à plat et sentir sa colonne adhérer complètement au sol, à travers l'épaisse serviette qu'elle a pris soin d'étendre au moment de s'installer pour un bain de soleil. Elle se laisse cuire avec délice.

Kim reste à l'arrière, à l'ombre, assise dans le cockpit près de son père qui conduit. Un grand calme le gagne lorsqu'il prend la roue de son bateau et Kim savoure ces moments avec lui. Debout, fier et heureux, il surveille les déplacements des autres embarcations. Kim avait six ans l'année de l'acquisition de ce yacht par sa famille et, après quatre étés de navigation, elle est devenue totalement à son aise sur l'eau, même lorsque le temps tourne et que les vents mauvais se lèvent. Elle adore participer aux manœuvres et se sent bien avec les vagues tout autour. Comme d'habitude, elle a revêtu son vieux t-shirt et son short sport préféré. Elle se penche sur le côté, très bas, pour observer sa tante qui se fait bronzer à la proue du bateau. Elle n'arrive pas à détacher ses yeux du corps de la femme. Fascinée par la poitrine, l'enfant la fixe et s'étonne des réactions qu'elle éprouve. La petitesse du bikini de Catherine l'impressionne. Elle ne comprend pas bien la fébrilité que cela provoque en elle, mais n'aime pas être déboussolée ainsi; bousculée, même.

Catherine reçoit les vibrations constantes du yacht et goûte la sensation de massage dans ses fesses. Cela délie le bas de son dos et anime l'intérieur de son bassin. Il fait très beau en ce dimanche de juillet et les rayons dardent sur elle, qui ne se lasse pas de cette pénétration nette de tous ses os. Les mouvements du bateau emportent légèrement son corps lorsque, de temps à autre, un hors-bord avance de trop près.

Kim, toujours de loin, remarque comment le bikini fuchsia presse les seins de Catherine, faisant un peu déborder les masses à l'extérieur. Plus tôt, lorsque sa tante s'était avancée dans le bateau et avait commencé à monter vers le cockpit, Kim avait été foudroyée par les mamelons durs qui saillaient du tissu. Un petit bijou doré orne le haut du maillot. Accroché à ce pont de tissus au milieu de la poitrine, il capte les rayons de soleil en se balançant au gré des pas de la femme. L'enfant avait vite dirigé ses yeux vers l'objet. Intimidée, elle voulait détourner son regard, pour qu'on ne remarque pas son émotion intense, mais elle n'avait pas réussi.

Le frère de Kim se dirige vers la proue afin de vérifier une des amarres, mal placée. En revenant vers l'arrière de l'embarcation, il lance à voix trop haute que c'est complètement démodé de se faire bronzer. C'est illogique! insiste Charles, vers son père qui montre de gros yeux. Kim répond d'une grimace. Son frère aîné vient toujours emmerder quelqu'un. Il est plus petit qu'elle et donne des leçons à tout le monde du haut de ses treize ans. Et elle en a marre. Elle descend dans le carré du bateau pour se servir un jus. Son père en profite pour lui réclamer un verre d'eau et lui demande d'en apporter un à sa tante aussi.

Sous les rayons, Catherine navigue entre l'éveil et le sommeil. Elle allonge ses jambes de nouveau, se délecte de la douceur de l'été pour ne plus penser à la semaine qui vient de se terminer. Elle n'a qu'à ouvrir légèrement les cuisses pour recevoir la chaleur directement sur sa vulve. Et puis, chaque fois qu'ils croisent un autre bateau, les vagues produites font tanguer leur embarcation, promenant le rayon de soleil plus haut et plus bas, et plus haut et plus bas encore, balayant le sexe de Catherine sans que personne ne découvre son plaisir. Elle tourne la tête et aperçoit de jeunes pieds à ses côtés.

Kim offre le verre d'eau. Elle hésitait à rompre l'envoûtement qui semble habiter sa tante. Sans s'en rendre compte, elle s'était figée devant les courbes de Catherine, magnétisée par la rondeur de ses hanches à peine coupées par le fil qui retient le petit triangle fuchsia de la culotte du bikini. Qu'est-ce que tu fous?! lui lance son frère, depuis la poupe du navire. Kim le fusille du regard. Elle donne le verre d'eau à sa tante, qui la remercie et lui sourit tendrement. En gardant la tête baissée, Kim revient à l'arrière, convaincue que Charles voit tout de son trouble. Torse nu, il se frotte le ventre d'une main et se gratte le cuir chevelu de l'autre. Elle voudrait fuir. Son père l'observe d'un air interrogateur qu'elle aperçoit et rejette aussitôt.

Tu vas avoir un coup de soleil! déclare le jeune adolescent à sa tante. Catherine agite quelques doigts au-dessus d'elle et n'ajoute rien. Elle aime laisser la brûlure du soleil s'emparer d'elle, la forcer au repos, la mettre en sueur. Tout le long de la route, les vibrations du bateau traversent ses épaules, son dos, son bassin et ses jambes jusqu'au bout de ses pieds. Sous ses lunettes sombres, elle regarde parfois les nuages qui décorent le ciel et leur raconte mentalement tout ce qu'elle a à dire de sa vie.

Kim voudrait aller rejoindre sa tante, s'allonger comme elle et partager ce moment. Mais elle n'ose pas. Elle ne comprend pas la tige d'énergie qui traverse son ventre. Elle ne comprend pas pourquoi son frère semble si agité. Le silence de son père lui tape sur les nerfs. Le mini bikini devient terrible, pense-t-elle. Elle tente de s'imaginer en porter un semblable. L'image la déprime. Elle sait son corps droit, carré encore. Elle se rappelle les picotements ressentis au bout de ses seins, la semaine dernière, une perception nouvelle de sa poitrine, étrange et incertaine.

Nonchalamment, Catherine étire ses bras, se retourne. Elle se soulève à peine, s'appuie sur les coudes et regarde les autres. Kim découvre le sens du mot *volupté*. Elle prend soudain conscience de la tension dans ses membres. Elle veut avoir une taille à la courbe douce, comme celle de Catherine. Tout le monde, Kim en est certaine, fixe la poitrine de sa tante. Parce que c'est lourd. Et rond. Et qu'on voit presque tout. Comment fait-elle ? se demande l'enfant. On meurt d'envie de la toucher.

Tu ne devrais pas gaspiller autant d'essence, reproche le fils à son père. Celui-ci esquisse un sourire en coin. Tu pollues. Et tu le sais, ajoute l'adolescent. Ce n'est pas une brève balade en bateau, un après-midi d'été, qui va changer quelque chose, répond l'homme mollement. Kim boit son jus. Ses longs cheveux dans le vent caressent ses épaules. Elle ferme les yeux un instant pour mieux les sentir. Puis elle regarde à nouveau Catherine, qui s'est couchée sur le ventre, une jambe pliée, et balance un peu son pied dans les airs, en alternant les positions de sa tête.

Ça fait plus de deux heures qu'elle se fait bronzer, pense Kim. C'est vrai que c'est mauvais, même si elle a mis un peu de crème protectrice. Tu veux venir t'asseoir à l'ombre avec nous ? demande son père. Catherine se redresse. Non, c'est trop bon ! Catherine aime ce doré nouveau de sa peau. Elle se sent belle et cela lui procure du bien-être. Elle tente de percevoir encore la brise qui caresse son dos, rafraîchit son visage et sèche quelques gouttes de sa sueur. Elle observe la rive qui défile, les grands arbres et les petites maisons. Elle s'étend, en étoile, désire le puissant soleil dans chacune de ses cellules.

Kim s'inquiète. Les rayons nocifs vont l'attaquer. Le père dit à son fils de se mêler de ses affaires et de cesser ses commentaires à Catherine. C'est à cause de l'essence qu'on brûle, rétorque l'adolescent, qu'on ne peut plus en profiter comme avant. Le père fronce les sourcils. Catherine se lève, étire son dos, s'avance au bout de la proue, pose de profil, sa splendeur éclabousse tout le monde.

Kim voudrait que sa poitrine devienne pareille à celle de Catherine. Elle aspire à être une femme comme elle. Et puis non, au fond. Non. Elle ne supporterait pas toute cette électricité. Trop d'étincelles, réagit-elle, tendue, ça va flamber. Elle observe son père. Catherine courbe la hanche, glisse la main gauche sur sa cuisse, accueille la charge de désir que le père et le fils diffusent.

Catherine n'a pas l'habitude de se faire bronzer. Elle se fout complètement d'exposer sa peau au soleil, aux rayons nocifs. À quoi bon les crèmes protectrices, elle a envie, enfin, de soumettre son corps à la lumière. Son cœur se tord, à l'intérieur. Depuis quelques jours, elle sait que son temps ne lui appartient plus. Un cancer foudroyant la ronge.

Notice biographique

Titulaire d'une maîtrise en histoire à l'Université de Montréal, **Joanne Rochette** enseigne au collégial pendant une vingtaine d'années. En même temps elle développe son écriture, notamment en scénarisation (*La Manic*, un documentaire réalisé par Michel Brault, 2002). Elle fait ensuite paraître trois romans : *Vents salés* (2011), *Quartz* (2014) et *Le rire de García* (2020), aussi publié en Colombie (*La risa de García*, 2021). Elle aime explorer des fragments de l'âme humaine et de notre époque par la nouvelle dans les recueils *Les crues* (2022), finaliste au Prix Renaissance de la Nouvelle d'Ottignies–Louvain-la-Neuve (2023), et *Lécher la terre* (2024).